

Living the Lotus 4

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 235



Rishsho Kosei-kai du Brésil

Living the Lotus Vol. 235 (April 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Rishshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rishsho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.



Avoir une foi respectueuse

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai

Qu'est-ce que la « foi » ?

Le jour de la naissance du Bouddha Śākyamuṇi revêt une importance particulière pour ceux qui croient en ses enseignements. Au Japon, la cérémonie pour célébrer la naissance du Bouddha Śākyamuṇi a généralement lieu le 8 avril.

« Le jour de ma naissance, moi aussi j'étais petit, célébration de la naissance du Bouddha. » (Mori Sumio) Ce poème fait référence à la célébration de l'anniversaire de la naissance du Bouddha Śākyamuṇi. Dans ce haïku, on peut lire comment, au temple, le jour de la cérémonie pour commémorer la naissance du Bouddha alors que, suivant la tradition, il aspergeait d'« infusion douce » la statuette du « Bouddha à la naissance », l'auteur a fait la relation entre cette représentation de Śākyamuṇi nouveau-né et sa propre naissance, et comment il a ainsi soudain pris conscience qu'il avait lui aussi reçu une vie précieuse identique à celle de Śākyamuṇi.

Comme l'indique le verset de la naissance de Śākyamuṇi, « *Dans les cieux et sous les cieux, moi seul suis vénérable* », le Fondateur affirme que c'est la « foi » qui nous rend « profondément conscients du caractère précieux du fait d'être nés en tant qu'êtres humains et qui nous fait ressentir de la gratitude », et la foi produit également en nous un sentiment de sécurité et la sensation que « notre esprit communique et respire sans cesse avec l'esprit du Bouddha ». C'est donc une chose merveilleuse que de nombreuses personnes puissent apprécier ainsi la grande valeur et le caractère précieux de leur propre vie et de celle des autres grâce notamment aux célébrations de la naissance de Śākyamuṇi.

En outre, le Fondateur a également déclaré que « c'est la foi qui nous enseigne la vraie façon de vivre humaine ». Cela signifie que c'est la religion et la foi qui enseignent les fondements de la vie et de la spiritualité humaines et de notre mode de vie, et que le plus fondamental de tout est de « connaître le caractère précieux de sa propre vie et la chance que l'on a d'être né en tant qu'être humain ».

Par ailleurs, le décès de Maya, la mère du Bouddha Śākyamuṇi, sept jours après sa naissance, symbolise la naissance, le vieillissement, la maladie et la mort, et donc la vérité selon



laquelle les choses de ce monde, sont en perpétuel changement (impermanence) et que tous les phénomènes sont intimement liés par l'action des causes et des conditions (non-soi, vacuité). Et, « la vraie façon de vivre humaine », c'est vivre en harmonie avec les autres en ayant bien conscience de cette réalité et en l'acceptant tout naturellement.

Ainsi, apprendre cette façon de vivre à partir des enseignements des dieux et des bouddhas, y croire et les considérer comme de précieuses lignes directrices pour le développement personnel, c'est ce qu'on appelle la « foi ». Et nos pratiques quotidiennes de bodhisattvas sont une façon créative de mettre cette foi en œuvre.

Ne pas se laisser distraire par les changements de l'époque

Une personne croyante racontait avoir eu cette conversation à la maison à propos de ce qu'on appelle au Japon les « emplois criminels » et qui sont devenus un véritable problème de société ces dernières années. Il a demandé à sa fille : « Comment les jeunes peuvent-ils commettre ainsi des vols et même des meurtres sans se poser de questions ? » Elle lui a répondu très naturellement : « Peut-être bien parce qu'ils n'ont pas de foi ! »

Lorsque, grâce à la foi, nous prenons conscience de la valeur de notre propre vie et de celle des autres, et que nous réalisons que personne ne peut vivre seul, cela éveille en nous de la compassion et le désir d'aider autrui dont nous sommes tous dotés à l'origine. Et non seulement cela nous empêche de commettre de tels péchés, mais cela développe aussi le « fondement de notre façon de vivre » pour être bons envers autrui. Je pense que ce sentiment transparait dans les paroles de la jeune fille qui a grandi dans le « terreau » d'une « famille croyante ».

Toutefois, cela ne signifie pas que lorsqu'on a la foi, on ne fait rien de mal, ou qu'en étant croyant, on peut par exemple échapper aux problèmes d'argent ou aux maladies. Cela signifie que, grâce à une vie guidée par une foi respectueuse en des enseignements précieux (la religion) qui nous enseignent la vraie façon de vivre, nous apprenons beaucoup et pouvons essayer de nous améliorer en tant qu'êtres humains.

Dans le monde diversifié d'aujourd'hui, on dit que les gens ont un regard très critique sur la religion et la foi. Cependant, je crois qu'au fond de nos cœurs, il y a toujours un désir de connaître, d'apprendre et de grandir dans des enseignements pouvant constituer un fondement dans notre vie, et que nous sommes tous dès l'origine de manière innée des « croyants » en la religion.

De ce point de vue, ce qui importe, ce n'est pas de prendre quelques petites décisions, mais d'être en contact avec les gens en ayant un cœur plein de compassion et de sympathie, ce qui est la base-même de la Voie du Bouddha, et d'être en mesure de leur apporter un soutien moral en cas de besoin. En y trouvant un sentiment de sérénité indescriptible, étant à l'origine doté de la foi, chacun sera naturellement conduit vers « la vraie façon de vivre ».

(« Kōsei », numéro d'avril 2025)





Aimer les gens qui nous déplaisent

Nos goûts et dégoûts ne sont que « partis pris »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai





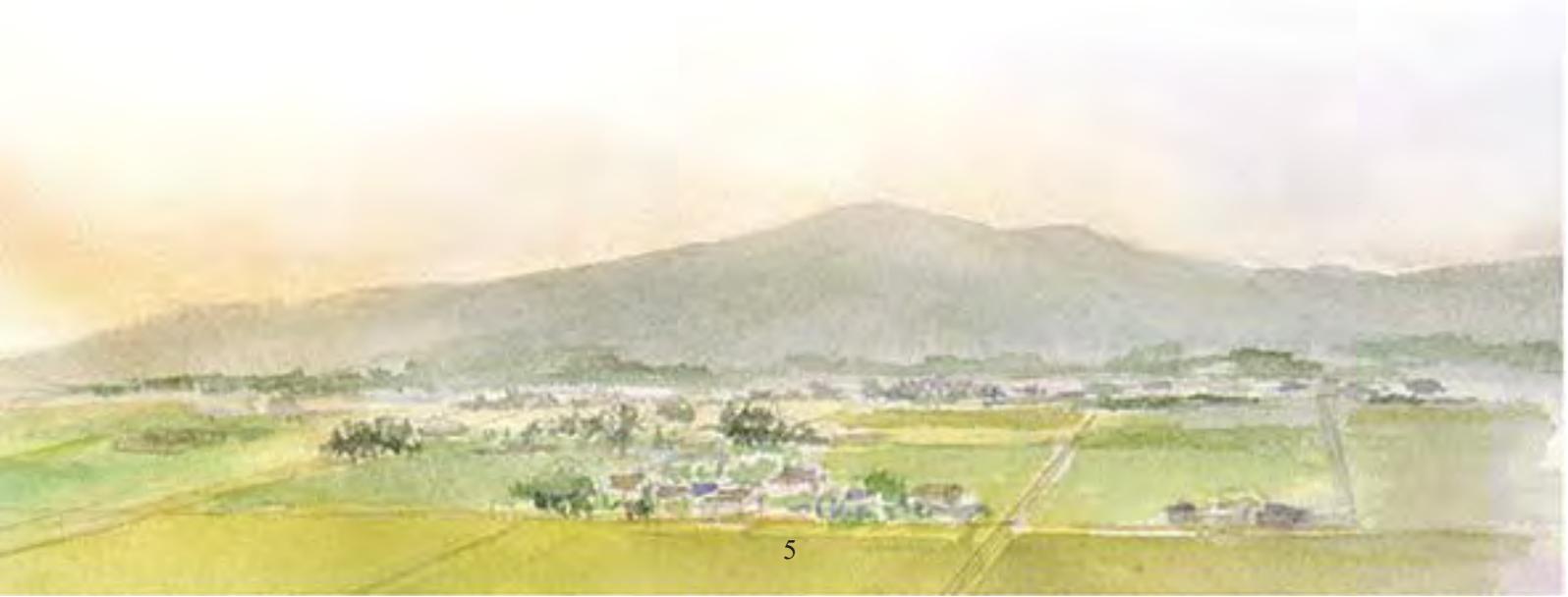
Quelques mois après avoir au printemps commencé un nouveau travail ou avoir été réaffecté à un nouveau poste, untel commence à avoir des affinités ou des antipathies avec ses supérieurs et ses collègues. Avoir des affinités peut être considéré comme une bonne chose, mais les antipathies sont un problème. Cela peut être une source de stress, et le fait de dire : « je ne l'aime pas, celui-là » ou « je ne l'aime pas celle-là » rend notre monde d'autant plus étriqué. Par conséquent, il faut essayer de ne pas laisser naître ces antipathies, et d'aimer aussi les personnes que l'on pourrait trouver antipathiques.

Les goûts et les dégoûts sont une question d'émotion, il est donc difficile de les inverser, mais ce n'est pas impossible. En effet, l'esprit humain est plus facile à changer qu'on ne l'imagine. Pensez-y : est-il possible de transformer du fer en or ? Ou bien, de transformer du bois en aluminium ? En comparaison, l'esprit est de fait, bien plus malléable.

Alors, comment faire pour apprécier les gens qui nous semblent antipathiques ? Il y a globalement trois façons d'y parvenir.

La première consiste à réfléchir sur soi-même. Les goûts et les dégoûts comportent une bonne part de « partis pris ». Il faut bien y réfléchir. Par exemple, nous avons tendance à considérer les personnes qui nous disent des choses dures comme des personnes que nous n'aimons pas, mais ces mots durs sont un peu comme des guides qui nous informent de certains de nos défauts et lacunes dont nous n'avons pas conscience. Il faut donc d'abord faire l'effort de changer sa façon de penser. Si l'on change ainsi nous-mêmes notre façon d'être, l'autre changera aussi de lui-même. C'est vraiment une chose que je peux affirmer sans ambiguïté, sur la base de mon expérience avec des centaines de milliers de membres.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 74-75

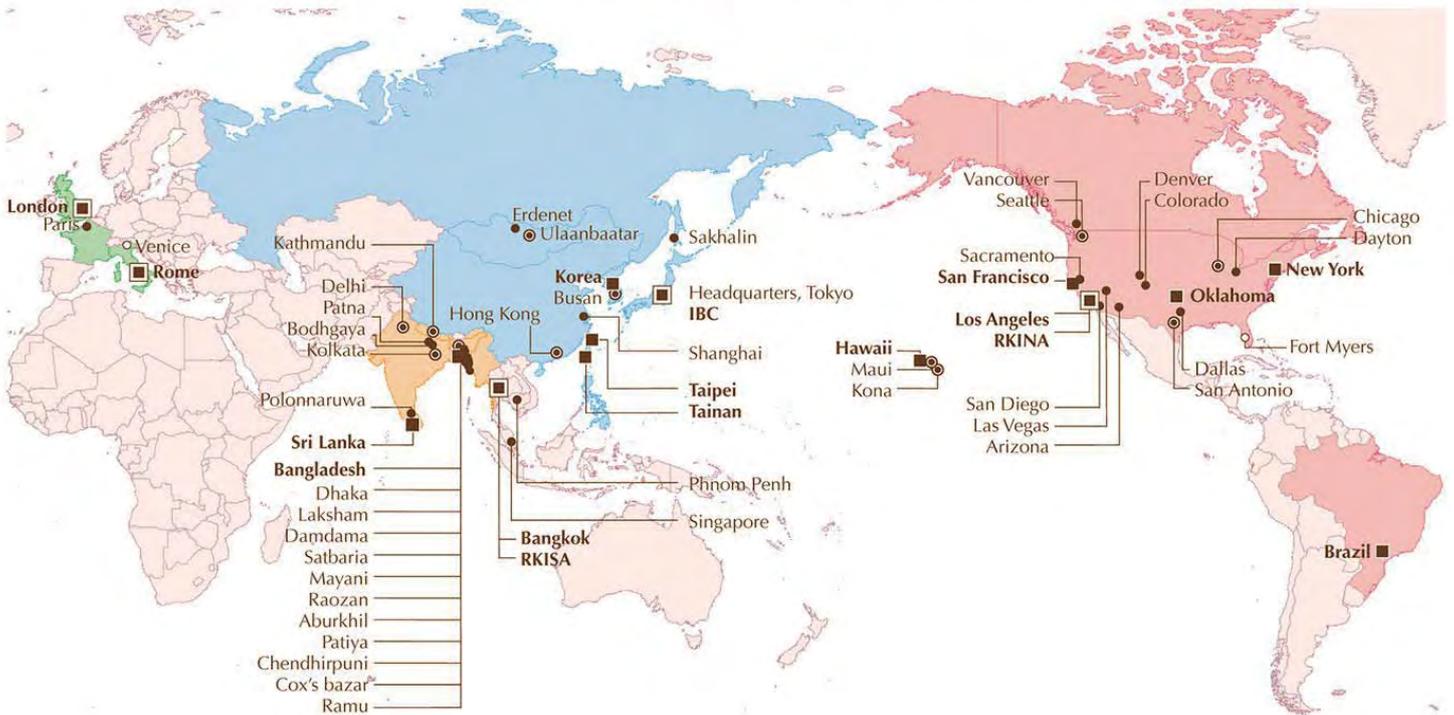


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp